

## CINEMA JAPONAIS : ENCORE UNE « NOUVELLE VAGUE » ?

Aujourd’hui, il semble que le cinéma asiatique fasse souffler un vent nouveau dans l’univers du cinéma contemporain.

Toutefois, le cas du Japon est particulier. En effet, le cinéma japonais a toujours connu une certaine régularité créatrice. Puisant ses origines dans l’art du théâtre Nô, le cinéma japonais est pétri d’un rythme si particulier qu’il n’est pas facile d’y pénétrer. Dès l’après-guerre, se furent d’abord Akira Kurosawa (récompensé tardivement au festival de Cannes en 1980 pour son film, *Kagemusha*) puis Kenji Mizoguchi (s’inspirant des contes populaires du Moyen-Age, époque des dignes combattants appelés en Occident *samurai*) qui, certes, donnèrent leurs lettres de noblesse au cinéma nippon, mais imposèrent aussi un classicisme à l’image du minimalisme diégétique d’un autre génie des années 50/60, Yasujiro Ozu, réalisateur notamment du somptueux *Goût du saké*. Ces cinéastes ont formulé, à travers leurs œuvres, une véritable grammaire cinématographique débouchant notamment sur une certaine idée de la durée au cinéma.

Néanmoins, c’est à partir des années 70 et l’éclosion de ce qu’on appellera plus tard « la nouvelle vague japonaise » que certains cinéastes osent sortir du formalisme conventionnel. On pensera ainsi à la modernité des œuvres contestataires du grand artiste Nagisa Oshima qui explore une autre dimension du cinéma, celui d’un art comme instrument de la critique social. On pensera d’abord au scandaleux *Contes cruels de la jeunesse* dans lequel on assiste au viol d’une jeune femme, puis au sulfureux *Empire des sens*, narrant, à travers un fait divers, « le sexe à la japonaise », film que de nombreux japonais devront voir à l’étranger, à cause de la censure exercée par les autorités japonaises de l’époque.

De nos jours, le japon fait du cinéma un art de la crise qui est devenu avec brio le miroir d’une société malade, victime de sa propre implosion. Il met en scène les conséquences de l’aliénation du sujet moderne, pris au piège à l’intérieur de ses angoisses et de ses frustrations. Il connaît donc à juste titre un succès international car ce mal est celui de toutes les sociétés.